

# Études critiques : Jean-Paul II et la curie trahissent-ils Vatican II?

Autor(en): **Leuba, Jean-Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **40 (1990)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381413>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## JEAN-PAUL II ET LA CURIE TRAHISSENT-ILS VATICAN II?<sup>1</sup>

JEAN-LOUIS-LEUBA

### *Résumé*

*Rendant compte de l'ouvrage collectif «Katholische Kirche – wohin? Wider den Verrat am Konzil», l'auteur, après avoir énuméré les titres, par eux-mêmes très éloquents des contributions rassemblées par N. Greinacher et Hans Küng, constate que les critiques formulées, de manière parfois très vive et souvent ironique, s'adressent en fait non pas au gouvernement actuel de l'Eglise romaine, mais bien à Vatican II lui-même.*

Sous un titre qui n'est pas sans rappeler – mais dans un sens bien différent... – le mouvement *Kirche wohin?* bien connu en Suisse, cette publication rassemble des textes, originaux ou reproduits, écrits par vingt-cinq auteurs nommés – dont quatre femmes – et deux anonymes, catholiques, théologiens en majorité, mais aussi sociologues, historiens, psychologues, pédagogues, philosophes, tous animés d'un souci commun: signaler que les autorités de leur Eglise, Jean-Paul II en tête, loin de s'inspirer de l'esprit de Vatican II, «trahissent» par leur manière de gouverner la communauté ecclésiale confiée à leur ministère, les multiples perspectives courageusement ouvertes par le Concile.

A titre introductif, Hans Küng explique le propos du livre, illustré sur la couverture de manière à la fois ironique et polémique par le timbre officiel des postes vaticanes émis à l'occasion de l'année sainte 1983/1984: une figure de pape réunissant sur sa personne «le Seigneur Dieu ... Christ sur la croix, la Madone» et couvrant de son manteau les hommes et le globe terrestre (p. 11). Est-ce bien cela que voulaient les Pères réunis par Jean XXIII? Le Synode des évêques de 1985 s'est posé la question. Il ne semble pas que ses paroles, parfois critiques, aient été suivies d'effets. Aussi bien, selon nos auteurs, le bilan – un fâcheux bilan – est là.

<sup>1</sup> NORBERT GREINACHER und HANS KÜNG (Hrsg), *Katholische Kirche – wohin? Wider den Verrat am Konzil*, München-Zürich, Piper, 1986, 467 p. (Serie Piper, Band 488).

Il est présenté en quatre chapitres, groupant vingt-neuf contributions, dont les titres et sous-titres, lorsqu'il y en a, marquent bien le contenu. Il suffit de les énumérer pour se faire d'emblée une idée à la fois précise et complète de l'esprit des auteurs<sup>2</sup>.

### I. *Gouvernement de l'Église: stagnation et réaction*

**Hans-Anton Ederer – Thomas Seiterich** (tous deux collaborateurs du *Publik-Forum*, un magazine catholique «critique»): «La hiérarchie romaine veut survivre».

**Norbert Greinacher** (professeur de théologie pratique à la Faculté catholique de théologie de l'Université de Tubingue): «Rome et la politique. Le gouvernement, dans ses jugements, a deux poids et deux mesures».

**Franz Klüber** (professeur de sociologie chrétienne à l'université de Regensburg): «La politique de paix dans une lumière trouble. Rome s'exprime-t-elle assez clairement?»

**Knut Walf** (professeur de droit canon à Nimègue): «Nouveau droit canon – Ancien système. L'esprit préconciliaire présent dans des formulations postconciliaires».

**Hans Küng** (directeur de l'Institut de recherches œcuméniques de Tubingue): «Quand Rome bloque l'œcuménisme. Réflexions après une tournée de conférences en Irlande».

**Georg Denzler** (professeur d'histoire de l'Église à l'Université de Bamberg): «Jean-Paul II – Pourquoi pas Pie XIII?».

### II. *Théologie: restauration et inquisition*

**Wolfgang Bartholomäus** (professeur de pédagogie religieuse et de «kérygmatique» à la Faculté catholique de Tubingue): «Retour à l'«ancien» catéchisme? L'offensive romaine contre la nouvelle pédagogie religieuse».

**Georg Schelbert** (chargé de cours en sciences bibliques à la Faculté de théologie de Fribourg/Suisse): «Diffamation de la méthode historico-critique».

**Dietmar Mieth** (professeur d'éthique théologique à la Faculté catholique de Tubingue): «Doctrine morale aux dépens de la morale? Les documents romains des dernières décennies et les convictions chrétiennes vécues».

<sup>2</sup> Pour la commodité du lecteur, je donne ces indications en traduction française.

**Norbert Greinacher** (professeur de théologie pratique à la Faculté catholique de Tübingue): «Libération de la théologie de la libération? Motifs et intérêts des défenseurs et des contempteurs de cette théologie».

**Johannes B. Bauer** (professeur de théologie œcuménique et de patristique à l'Université de Graz): «L'œcuménisme détruit-il l'Eglise? Une défense de Karl Rahner et de Heinrich Fries».

**Ronald Modras** (professeur d'études théologiques à l'Université de Saint-Louis, Etats-Unis): «Cet homme se contredirait-il? Les premiers écrits de Karol Wojtyła».

**Hermann Häring** (professeur de dogmatique à la Faculté catholique de Nimègue): «Est-ce une théologie catholique? J. Ratzinger, le trauma de *Hans im Glück*<sup>3</sup>.

**Herbert Haag** (professeur émérite de la Faculté catholique de Tübingue): «Le diable revient-il?»

### III. *Manifestations typiques*

**Walter Goddijn** (professeur de sociologie religieuse à l'Université catholique du Brabant): «Le dilemme du catholicisme hollandais. Pour ou contre Rome?»

**Supérieure américaine anonyme d'un Ordre de femmes**: «Les nonnes seraient-elles les femmes battues de l'Eglise?»

**Elisabeth Gössmann** (professeur de philosophie à l'Université Sophia de Tokyo): «Les femmes dans l'Eglise: seraient-elles sans siège et sans voix? Ou: Roma locuta – causa non finita sed disputanda».

**Robert Blair Kaiser** (journaliste aux Etats-Unis): «Le contrôle de Rome sur le contrôle des naissances».

**Article du National Catholic Reporter non signé**: «L'interdit décrété sur le contrôle des naissances. Un nouveau regard en arrière: l'effondrement de l'autorité continue».

**Hans Kühner** (directeur du Goethe-Institut de Rome): «La question non résolue: Le Vatican – le Judaïsme – Israël».

**Norbert Copray** (journaliste et lecteur des textes du *Publik-Forum*): «Nous ne voulons que votre bien! Comme on (mal)traite la jeunesse catholique».

<sup>3</sup> Allusion à la légende burlesque de ce Hans qui échange une pépite contre un cheval, le cheval contre une vache, la vache contre une oie et qui pour finir n'obtient qu'une pierre à aiguiser, qu'il jette dans un puits. L'allusion est claire: c'est ce que, selon Ratzinger, fait la théologie d'aujourd'hui, qui brade la vérité évangélique contre les incertitudes du modernisme.

**Angela Schneider** (conseillère pédagogique à Berlin): Comment Rome réagit au Synode allemand (des évêques)».

**Hans Küng** (directeur de l'Institut de recherches œcuméniques de Tubingue): «Une année de Jean-Paul II (1979)».

**Hans Küng**: «Le cardinal Ratzinger, le pape Wojtyla et la peur de la liberté. Une parole franche après un long silence».

#### IV. *Cas exemplaires*

**Ad Willems** (professeur de théologie systématique à l'Université de Nimègue): «L'histoire sans fin d'Edward Schillebeeckx».

**Jean-Pierre Jossua** (Directeur du «Centre de formation théologique» du Saulchoir): «Un théologien anéanti: Jacques Pohier».

**Leonardo Boff** (professeur à Petropolis, Brésil): «Comment la sacrée congrégation de la foi m'a intimé l'ordre de venir à Rome: un témoignage personnel».

**Luise Rinser** (écrivain en Allemagne): «Jésus serait aux côtés de Boff. Lettre adressée au pape Jean-Paul II<sup>4</sup> après les mesures prises contre Leonardo Boff».

**Anne Jensen** (collaboratrice scientifique à l'Institut de recherches œcuméniques de Tubingue: «Les 'petits' cas» (*scil.* d'injustices commises par l'Eglise romaine, à divers niveaux).

On n'attendra pas de la présente recension une image même sommaire d'un ensemble aussi vaste et touchant à tant d'aspects du catholicisme romain contemporain. Tout ce que je puis faire, c'est de mettre en évidence quelques points caractéristiques qui ressortent de cet amas de témoignages, de protestations et parfois, bien que plus rarement, de suggestions.

A lire l'ensemble de ces contributions, on perçoit une basse continue, présente, plus ou moins explicitement, dans tous les articles: c'est la protestation contre le «retour» à une notion, dite «médiévale», de la papauté, notion qui est mise en œuvre sur tous les plans.

— Plan canonique: conception autoritaire de la papauté et de son exercice. Refus d'un exercice communautaire de l'autorité dans l'Eglise. En particulier, refus d'accorder une part véritable d'autorité au Synode des évêques.

<sup>4</sup> Et qui commence ainsi: *Sie, Herr Papst, werden diese Zeilen gewiss nicht zu lesen bekommen. Ihr geistliches Berufsbeamtenheer beschützt Sie vor solchen Reden und beraubt Sie damit des lebendigen Kontakts mit denen, deren Hirte Sie sein wollen.* (p. 448). La lettre entière est dans ce ton.

— Plan politique: besoin de puissance et alliance d'ailleurs différenciée avec certains gouvernements et certains régimes.

— Plan théologique: limites imposées à la libre recherche théologique et refus de tenir compte de l'évolution de la pensée théologique.

— Plan social: refus de la théologie de la libération.

— Plan éthique: attachement à une notion de «nature» scientifiquement insoutenable.

— Plan œcuménique: retour à une conception monolithique de l'Eglise réintroduisant subrepticement l'idée que l'Eglise romaine est la seule vraie.

— Plan ecclésiologique: incapacité d'acheminer les femmes vers la plénitude du ministère et, d'une manière plus générale, d'accorder aux laïques un rôle véritablement actif dans la communauté de l'Eglise.

Au total, on le voit, cette publication respire cette «passion antiromaine» que Hans-Urs von Balthasar dénonçait naguère<sup>5</sup>.

Comment évaluer, aussi exactement, aussi objectivement qu'il est possible de le faire, les opinions et les jugements, assez généralement négatifs et polémiques, exprimés dans le recueil édité par les deux théologiens de Tubingue?

Au préalable, on ne peut demeurer insensible à une impression d'ensemble: dans toutes ces contributions, on ne sent guère, de la part des auteurs, un amour pour leur Eglise telle qu'elle est. Sans doute les critiques s'adressent-elles essentiellement à la hiérarchie. Mais comment ignorer que celle-ci, selon une doctrine qui ne peut être mise en doute sur terrain catholique, fait partie de l'Eglise? Et d'ailleurs, ne s'agit-il pas de frères dans la foi, malgré tout? Plus encore: si faillible soit-elle de par le péché personnel de ses chefs, l'Eglise ne serait-elle plus la mère, et ne doit-on pas, en toutes circonstances, respect à sa mère? D'autre part, si l'on entendait s'en prendre non point à l'existence même, mais uniquement au comportement des autorités, n'eût-il pas été indiqué de mieux marquer la différence? Enfin, l'on ne voit pas très bien l'idée que les auteurs se font de l'Eglise plus fidèle qu'ils prétendent vouloir. D'une part, l'on reproche au pape son pouvoir. Mais d'autre part, on en appelle à ce pouvoir même pour réaliser ce que l'on souhaite.

Quant à la matière même des critiques, on se demandera dans quelle mesure elles sont compatibles avec le sous-titre: «Contre la trahison commise envers le Concile». S'agit-il vraiment de cela?

<sup>5</sup> HANS-URS VON BALTHASAR, *Der antirömische Affekt*, Freiburg-Basel-Wien, 1974, Herderbücherei, Band 492.

Si l'on reprend les blâmes élevés contre le pape et la curie l'on constatera que, dans la plupart des cas (et même, s'agissant de questions touchant d'une manière ou d'une autre à la doctrine, dans *tous* les cas), le blâme n'a pas de pertinence. Car il s'applique en fait non seulement au comportement des autorités actuelles de l'Eglise, mais aux dispositions de Vatican II lui-même. Quelques exemples, que l'on pourrait multiplier.

S'agissant du pouvoir de la hiérarchie et, plus spécialement des ministères ordonnés, ainsi que du rapport entre le pape et les évêques d'une part, entre les clercs et les laïques, d'autre part – toutes choses qui ont été explicitées dans le nouveau droit canonique –, les critiques adressées à Rome portent en fait sur le texte même de Vatican II, particulièrement sur la Constitution *Lumen gentium*. Le P. Christian Duquoc o.p. l'a fort bien remarqué. «A y regarder de près, la constitution est parcourue par un malaise, à chaque fois qu'il s'agit d'articuler les différents ordres de la hiérarchie. 'Papes-évêques': la collégialité reste dans le flou et on en appelle à l'Esprit qui anime tous les pasteurs en vue de l'unité... 'Evêques-Prêtres': l'articulation demeure également floue et on en appelle à l'Esprit. Pour l'ensemble des prêtres et des laïcs, on constate la même fluidité: on en appelle à l'Esprit, qui incite à la modération chez les pasteurs, et à l'obéissance et au respect chez les laïcs. On peut donc dire que le contrôle par la 'receptio' n'est jamais envisagé; on peut dire que les principes d'organicité ou de dialectique, de mouvement de la communication du bas vers le haut, et du haut vers le bas, qui constituent la vie d'un peuple, sont omis, parce que le texte se réfère, dans sa partie théorique sur le mystère de l'Eglise comme peuple de Dieu, à une communion potentielle en même temps qu'idéale, et qu'il s'appuie sur une idéologie pyramidale du pouvoir dès qu'il s'agit du ministère ordonné»<sup>6</sup>.

Il en irait de même de l'œcuménisme, où Vatican II, dans son Décret, a maintenu l'affirmation selon laquelle les protestants n'ont pas la plénitude du ministère de l'ordre. Il en irait de même de la théologie du mariage qui, en mettant l'amour comme premier but de l'union conjugale – et cela était certes une nouveauté –, n'entendait nullement se prononcer sur les moyens concrets de vivre l'amour dans la chasteté, si bien que les interdictions promulguées ensuite ne peuvent être interprétées comme une «trahison».

Est-ce à dire que Vatican II n'a rien fait? Que non pas! Il a ouvert plusieurs perspectives, dans divers domaines, mais qu'il serait abusif d'élever au rang de thèses doctrinales, comme nos auteurs souhaiteraient qu'on le fît, regrettent qu'on ne l'ait pas fait et voudraient contribuer à le faire faire. Aussi bien, c'est pour éviter une évolution non contrôlée que les autorités

<sup>6</sup> CHRISTIAN DUQUOC, *La femme, le clerc et le laïc*, Genève, Labor et Fides, 1989, Coll. Entrée libre No. 4, p. 48-49.

responsables de l'Église romaine, constatant assez souvent l'absence d'amarres doctrinales de certains théologiens et de certaines communautés laïques entraînés par le torrent d'évolutions plus culturelles que doctrinalement responsables, ont pensé devoir mettre en garde contre une interprétation abusive des décisions *pastorales* du Concile et contre une tendance manifeste à l'extrapolation. Car enfin, il y a une différence profonde entre les ouvertures d'ordre pratique décidées à Vatican II et les réformes d'ordre doctrinal que les contestataires du genre des auteurs de *Katholische Kirche – wohin?* prétendent déduire de l'«esprit» de Vatican II.

Le cas de la théologie dite politique est typique. On ne saurait contester que la Constitution *Gaudium et spes* ait ouvert à cet égard des perspectives éthiques et sociales que ni le pape actuel ni la congrégation de la foi n'entendent récuser. Mais une chose est d'admettre, de recommander même une attitude éthique nouvelle de l'Église quant aux conséquences sociales et économiques de l'Évangile dans les pays sous-développés, autre chose de prétendre que ces conséquences impliquent une mutation de la prédication évangélique elle-même, transformée en programme et en militantisme d'action politique faisant loi pour toutes les situations historiques et épuisant toute fidélité chrétienne possible.

Qu'il y ait eu, dans divers domaines et sur plusieurs points, un réflexe peut-être excessif de crainte, conduisant à des prises de position en retrait de ce qu'eût autorisé le Concile me paraît évident. Mais, à tout prendre, une telle attitude était plus sage, plus cohérente, plus logique qu'une permissivité abusive, dénuée de toute référence suffisante aux *autres* aspects explicitement maintenus de la tradition dogmatique et éthique de l'Église. On ne se tromperait donc guère en affirmant que la tendance restauratrice actuelle de Rome, assortie d'une reprise en mains de type institutionnel «autoritaire» et «médiéval» – tendance que l'on ne saurait dénier –, n'est que la conséquence d'une floraison de revendications irresponsables, hâtives, émises sans que leurs auteurs aient mesuré les conséquences de leurs attaques pour l'ensemble des communautés dont ils n'ont ni la charge ni la responsabilité au même titre que les autorités qu'ils critiquent. Je n'entends pas par là, est-il besoin de le préciser, approuver des pratiques et des comportements parfois regrettables et pour le moins ambigus. Il me suffirait d'avoir indiqué que l'appel des auteurs de *Wider den Verrat am Konzil* à plus de fidélité à ce Concile précisément, met en cause, en réalité, le Concile lui-même, que le pape et la curie ont pour tâche encore actuelle – *Rome étant encore ce qu'elle est* – de faire respecter.

Dès lors, le *status quaestionis* n'est plus interne au catholicisme. Il touche aux conditions du témoignage chrétien lui-même, qui sont l'affaire de toutes les confessions. Sans d'ailleurs qu'ils semblent s'en être suffisamment rendu compte, le mérite de nos auteurs est d'aboutir à un tel résultat.



Et ce résultat débouche en fait sur une exigence: celle d'un nouveau Concile qui reprendrait à la base les revendications élevées – *non sans les avoir critiquées, pour n'en garder que ce qui est à la fois constructif et légitime* – et pourrait, n'étant plus uniquement pastoral, réformer l'Eglise romaine et préluder à un rassemblement plus organique et plus prometteur de tous les chrétiens..